

Philosophie - Chapitre 3

La vérité

1.



Une image et une question pour commencer



Ce numéro du 8 juillet 2023 de *Der Spiegel* (« Le miroir »), le plus lu des hebdomadaires allemands, a pour titre « Das Ende der Wahrheit », « la fin de la vérité ». Quatre fausses photos, réalisées par un générateur d'images artificielles (Midjourney), entourent ce titre : le pape François en train de faire la fête, Greta Thunberg dans un avion, Donald Trump en prison et Angela Merkel à la plage.

Si le mensonge et la manipulation ne sont bien sûr pas récents, leur propagation est grandement facilitée par les nouveaux outils de la soi-disant « intelligence artificielle » et les réseaux sociaux numériques. Faut-il également penser que nos sociétés sont moins soucieuses de vérité que par le passé ? En 1843, Feuerbach écrivait déjà : □ « Et sans doute notre temps [...] préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être [...]. » (*L'essence du Christianisme*, 2^{de} préface).



À partir de ces éléments, et d'autres exemples de votre choix, écrivez une dizaine de lignes pour répondre à la question : **faut-il chercher la vérité à tout prix ?**

2.



Définitions et distinctions des notions et des repères

2.1. Le sens courant du mot vérité : les vérités de fait

Dans ce premier sens, la vérité consiste dans la correspondance entre une idée (ou une parole) et la réalité à laquelle elle se rapporte : ce que je dis ou ce que je pense est *vrai* si et seulement si cela *correspond* à la *réalité*. Par exemple, la phrase « la Terre tourne autour du Soleil », est vraie si, dans la réalité (indépendamment de l'idée que j'en ai), cela se passe ainsi. Une histoire est vraie si les événements qu'elle raconte se sont réellement passés tels qu'ils sont racontés. Inversement, si ce que je dis ou ce que je pense ne correspond pas à la réalité, alors c'est faux. On retrouve cette définition de la vérité par exemple chez Aristote (philosophe du IV^e siècle av. J.-C.) : □ « **les propositions sont vraies en tant qu'elles se conforment aux choses mêmes.** »



La personne A dit quelque chose qui correspond à la réalité : ce qu'elle dit est **vrai**.
La personne B dit quelque chose qui ne correspond pas à la réalité : ce qu'elle dit est **faux**.

2.2. La vérité au sens mathématique

Dans ce deuxième sens, la vérité est la logique, sans qu'il soit question de rapport avec une quelconque réalité (les objets mathématiques ne sont pas réels). Dire qu'il est *vrai* que $2 + 2 = 4$ ou que le théorème de Pythagore est *vrai*, c'est dire que ces affirmations sont logiquement *démontrées*. Ce qui est faux est alors ce qui ne respecte pas cette logique.

2.3. Le vrai et le faux au sens figuré

Dans ce troisième sens, on parle par exemple d'un *faux* billet, d'une *fausse* identité, d'une *fausse* casquette Nike, de faux ongles, et inversement d'une *vraie* rousse. « Vrai » signifie alors « authentique » et « faux » signifie « factice » : ce qui est qualifié de « faux » relève de l'imitation ou de la contrefaçon. De même, on dira d'une personne qu'elle est « fausse » pour dire qu'elle est hypocrite, trompeuse.

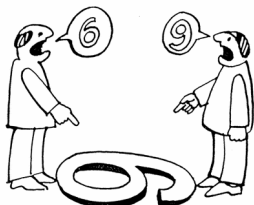
2.4. Les cinq contraires de la vérité

- Une **erreur** est une pensée ou une affirmation *involontairement fausse*, autrement dit qui ne correspond pas à la réalité (ou à la vérité mathématique : voir 2.2.).
- Un **mensonge** est une affirmation qui ne correspond pas à la pensée de celui qui l'énonce, dans le but de tromper la ou les personnes à qui il s'adresse. Dans des cas très rares, on peut mentir tout en disant quelque chose de vrai (alors qu'on pense dire quelque chose de faux : voir la partie 7).
- Une **fiction** est un récit qui ne prétend pas être vrai (roman, etc.), contrairement au mensonge.
- Une **illusion** est une croyance dérivée d'un désir. On dit qu'une personne se fait des illusions lorsqu'elle croit quelque chose non pas parce que c'est logique de le croire, mais parce qu'elle *désire que ce soit vrai*. Par exemple, si quelqu'un croit qu'il va gagner au loto parce que c'est son « jour de chance », on peut dire qu'il se fait des illusions (même si, par chance, il va peut-être gagner).
- L'**ignorance** est l'absence de vérité, l'absence de connaissance vraie sur un sujet précis.

2.5. Repères du programme en lien avec la vérité

■ Absolu / relatif

- Est *absolu* ce qui ne dépend de rien d'autre que de soi-même. Est *relatif* ce qui n'existe qu'en *relation* avec une autre chose dont elle dépend. C'est pourquoi on doit toujours dire *à quoi* une chose est relative. On dira par exemple qu'un homme A mesurant 1 mètre 80 est grand relativement à un homme B (mesurant 1 mètre 70) et petit relativement à un homme C (mesurant 1 mètre 90). Ce qui est absolu, au contraire, n'est en relation avec rien, ne dépend de rien. Dans la monarchie *absolue*, le roi est supposé ne dépendre de rien ni personne d'autre que de lui-même.



- Quand j'énonce une vérité, je peux me demander si elle est *relative* à moi, autrement dit si elle n'est vraie que pour moi, si c'est « ma » vérité ; dans le cas contraire, cette vérité que j'énonce sera *absolue*, et sera vraie pour tout le monde, même pour ceux qui ne l'admettent pas. On appelle « relativisme » la position selon laquelle toute vérité est relative à celui ou celle qu'il énonce. Voir à ce sujet la partie 4.

■ Croire / savoir

- *Croire* et *savoir*, c'est dans les deux cas tenir quelque chose pour vrai. Si on le *sait*, cela signifie qu'on en détient la preuve. Si on le *croit*, c'est qu'on n'en a aucune preuve. Cette distinction a une conséquence importante : un *savoir* ne peut être que *vrai*, alors qu'une *croyance* peut être *vraie ou fausse*. La croyance peut par exemple reposer sur la confiance. La plupart des choses que nous croyons savoir ne sont justement que des *croyances* (nous faisons généralement confiance à nos parents, à nos professeurs, aux scientifiques, aux journalistes, etc.). Nous *savons* en réalité très peu de choses.

En matière de religion, il y a de nombreuses *croyances* (sur l'existence de Dieu ou des dieux par exemple, sur la vie après la mort, etc.). La croyance religieuse est pour certaines personnes aussi certaine, voire plus, qu'un *savoir*.

- Parmi ces questions, quelles sont celles dont vous **croyez** avoir la réponse ? Quelles sont celles dont vous **savez** la réponse ? Si vous **savez** la réponse, cela signifie que vous pouvez la **prouver**. Si vous n'avez ni savoir ni croyance sur une question, ne cochez rien.

	Je crois	Je sais
A. Quelle est votre date de naissance ?	☐	☐
B. Combien font $2 + 2$?	☐	☐
C. Les femmes et les hommes ont-ils les mêmes capacités intellectuelles ?	☐	☐
D. Les personnes du signe des Gémeaux ont-elles une double personnalité ?	☐	☐
E. Dieu existe-t-il ?	☐	☐
F. En ce moment, êtes-vous en train de rêver ?	☐	☐
G. Les êtres humains et les carottes ont-ils un ancêtre commun ?	☐	☐
H. Est-ce que vous existez ?	☐	☐
I. Monsieur Anglaret a-t-il un diplôme de professeur de philosophie ?	☐	☐
J. Qui a organisé les attentats du 11 septembre 2001 ?	☐	☐

■ Objectif / subjectif / intersubjectif

Un énoncé *objectif* n'est déterminé que par l'*objet* sur lequel il porte (exemple : « Cette table est en bois ») ; il ne dépend donc pas du *sujet* qui l'énonce. Un énoncé *subjectif* dépend au contraire du *sujet* qui l'énonce (exemple : « Cette table est jolie »), et peut donc être variable selon les *sujets*. On attendra ainsi d'un juge qu'il soit *objectif*, c'est-à-dire impartial : ses décisions ne doivent pas être influencées par le *sujet* qu'il est (par exemple par ses valeurs morales, politiques ou religieuses), mais uniquement par l'*objet* qu'il doit juger : les faits en cause lors du procès. De même, l'arbitre d'une rencontre sportive doit être objectif. Enfin, ce qui est *intersubjectif* est ce qui, sans être *objectif*, ne se rapporte pas à un seul *sujet* ou quelques-uns, mais est susceptible d'être partagé par tous les sujets concernés par une question. Par exemple, une décision prise à l'unanimité lors d'un vote n'est ni subjective ni objective, mais intersubjective. La vérité est supposée être objective. Mais comment s'en assurer ?

■ Vrai / probable / certain

Si je dis que David Hume est un philosophe écossais du XVIII^e siècle, ce que je dis est *vrai* même si je n'en suis pas *certain*. La *certitude* et l'*incertitude* concernent en effet non pas le rapport entre mon affirmation et le réel (comme c'est le cas pour le vrai et le faux), mais le rapport entre mon affirmation et moi-même, et plus précisément le niveau de confiance que j'ai à son égard. La certitude maximale peut être atteinte dans le cas du savoir, mais aussi parfois de la croyance (religieuse par exemple). Dans ce deuxième cas, la certitude peut être fautive (il existe des personnes qui sont certaines que la Terre est plate). Enfin, le *probable* renvoie à la notion de *probabilité*, proche de celle de possibilité. Je peux considérer un événement comme plus ou moins *probable* en fonction des connaissances que j'ai à son sujet (« il est probable qu'il fera beau demain »), ce qui s'accompagne souvent de l'*incertitude*. Mais ce n'est pas toujours le cas : on peut calculer mathématiquement et donc avec la plus totale *certitude* la *probabilité* théorique d'un événement supposé aléatoire (comme le résultat d'un lancer de dé).

De quoi peut-on alors être certain ? Selon Voltaire, □ « Toute certitude qui n'est pas démonstration mathématique n'est qu'une extrême probabilité » (*Dictionnaire philosophique*, article « Histoire »).

3.



Activité : opinion, conviction et vérité

En philosophie, le mot « **opinion** » désigne ce qu'une personne pense sans y avoir beaucoup réfléchi. Nous avons tous des opinions qui nous viennent par exemple de notre éducation, des médias, etc. Une opinion n'est pas forcément fautive, mais on ne peut pas être sûr qu'elle est vraie.

Inversement, le mot « **conviction** » (ce dont on est convaincu) désigne ce qu'une personne pense après y avoir beaucoup réfléchi, après avoir pesé les arguments pour et contre, etc. Une conviction est forcément personnelle, même si plusieurs personnes peuvent bien sûr avoir les mêmes convictions. Une conviction n'est pas forcément vraie. Certaines personnes ont par exemple des convictions racistes.

Un exemple : les opinions et les convictions politiques. De nombreuses personnes ont des *opinions* politiques : elles sont par exemple de gauche ou de droite, mais elles ne pourraient pas donner des arguments très solides pour justifier ces opinions ; d'autres personnes ont des convictions politiques.

Pour chacune des questions suivantes, essayez de répondre rapidement, puis demandez-vous si cette réponse est une opinion ou une conviction : pourriez-vous donner des arguments solides pour justifier ce que vous pensez, pour contredire une personne qui penserait différemment de vous ?

- Dieu existe-t-il ?
- Les femmes sont-elles faites pour avoir des enfants ?
- L'homosexualité est-elle naturelle ou contre-nature ?
- L'argent fait-il le bonheur ?

■ Mais en réalité, lorsque nous avons des opinions, et encore plus des convictions, il est très rare que nous acceptions de changer d'avis, comme le montre la vidéo « Changer d'opinion - Vérités et conséquences avec Louis T ». Cette vidéo explique par exemple que lorsque nous sommes confrontés à une opinion différente de la nôtre, notre cerveau la même réaction que lorsque nous sommes insultés.



4.



Activité : vérité et relativisme. Peut-on dire « À chacun sa vérité » ?

Le relativisme en matière de vérité peut être résumé par la formule : « **À chacun sa vérité** ». On l'emploie lorsque deux points de vue incompatibles sont énoncés à propos d'une même question, et qu'aucun des deux ne semble faux.

Cette formule peut-elle être admise ? Si oui, dans quels domaines ? Essayez de dire, dans chacun des quatre exemples suivants qui opposent deux personnes imaginaires A et B, si on peut dire « À chacun sa vérité ».

1. A : « La Terre tourne autour du Soleil. »	B : « Non, le Soleil tourne autour de la Terre. »
2. A : « Dieu existe. »	B : « Non, Dieu n'existe pas »
3. A : « Les poireaux, c'est bon. »	B : « Non, les poireaux, c'est mauvais »
4. A : « En politique, c'est la gauche qui a raison. »	B : « Non, c'est la droite qui a raison. »

Y a-t-il d'autres situations ou exemples qui aboutiraient à une conclusion différente ? Que peut-on en conclure sur le relativisme et la formule « À chacun sa vérité » ?

5.



Activité : vérité et scepticisme. Peut-on douter de tout ?

■ Être sceptique, c'est douter, c'est-à-dire ne pas être sûr de ce qui est vrai ou faux. On dira par exemple « Je suis sceptique » lorsqu'on n'est pas convaincu par ce qu'on vient d'entendre.

■ Le scepticisme est un courant de pensée philosophique qui date de l'Antiquité grecque et romaine. Les philosophes sceptiques pensaient qu'on ne pouvait être sûr de rien. Pour eux, ni le raisonnement, ni nos cinq sens, ni rien d'autre ne peuvent nous amener à une *certitude*. Par exemple, puis-je être sûr que $2 + 2 = 4$? Ma capacité de raisonnement est-elle infaillible ? De même, puis-je faire confiance à mes cinq sens ? Comment être sûr qu'ils ne me donnent pas de fausses informations, comme dans une illusion d'optique ? Les philosophes sceptiques étaient donc constamment dans le doute, le contraire de la certitude.

■ Le philosophe Descartes (XVII^e siècle) a poussé le scepticisme très loin, mais il en est finalement sorti. Au début des *Méditations métaphysiques*, Descartes dit s'être rendu compte qu'il a, dès son enfance, reçu de « fausses opinions » qui lui ont été présentées comme vraies. Il formulera alors le projet de □ « **trouver seulement une chose qui soit certaine et indubitable.** ». Sa réflexion se fait en quatre étapes :

- Les connaissances qui viennent des cinq sens sont vite écartées : □ « **j'ai quelquefois éprouvé que ces sens étaient trompeurs, et il est de la prudence de ne se fier jamais entièrement à ceux qui nous ont une fois trompés.** ». En effet, il peut arriver que nos sens nous fassent commettre des erreurs. Descartes donne l'exemple du bâton qui paraît rompu dans l'eau. Les sens ne sont donc pas fiables, et ce n'est pas d'eux que nous viendra une vérité indubitable.



- Descartes examine ensuite le cas de la situation présente, qui dépend moins des sens : par exemple, je suis assis-e ici à ma table. N'est-ce pas là une vérité indubitable ? Mais Descartes est prudent et sait que le rêve peut produire une certitude trompeuse : □ « **Combien de fois m'est-il arrivé de songer, la nuit, que j'étais en ce lieu, que j'étais habillé, que j'étais auprès du feu, quoique je fusse tout nu dedans mon lit ?** ». Je ne peux donc pas être indubitablement certain que je suis bien là où je suis.

- Descartes va donc chercher une vérité qui résisterait à l'hypothèse du rêve. Il se tourne alors vers les mathématiques : ☐ « Car, soit que je veille ou que je dorme, deux et trois joints ensemble formeront toujours le nombre de cinq [...] ; et il ne semble pas possible que des vérités si apparentes puissent être soupçonnées d'aucune fausseté ou d'incertitude. ». Mais Descartes est prudent, on l'a vu. Il sait qu'il peut se tromper. Qui sait s'il ne se trompe pas encore quand il additionne deux et trois ? Il fait alors l'hypothèse d'un ☐ « certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, qui a employé toute son industrie à me tromper », par exemple quand j'additionne deux et trois. Je ne peux donc pas être indubitablement certain des vérités mathématiques.

$$2 + 3 = ???$$

- Descartes parvient à sortir de cette mise en doute généralisée ; si je me trompe, si je rêve, si le mauvais génie me trompe, il faut bien pour cela que j'existe : ☐ « De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : *Je suis, j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit.* ». Il formulera autrement cette certitude avec son fameux ☐ « Je pense, donc je suis » (*Discours de la méthode*), parfois cité sous forme latin : *cogito, ergo sum*, qui est pour lui une vérité absolument évidente.

✍ En tenant compte du scepticisme antique et des réflexions de Descartes, écrivez une dizaine de lignes pour répondre à la question : **peut-on douter de tout ?**

6.



Activité : qu'est-ce que je tiens pour vrai, et pourquoi ?

Pensez-vous que les quinze affirmations suivantes sont vraies, fausses, ou « indécidables » (c'est-à-dire qu'il est impossible de savoir si elles sont vraies ou fausses) ? Attribuez-leur un degré de vérité entre 0 (indiscutablement faux) et 10 (indiscutablement vrai).

	0 - 10
A. « Je vais mourir un jour. »	
B. « La Terre tourne autour du Soleil. »	
C. « L'être humain et la carotte ont un ancêtre commun. »	
D. « Dieu existe. »	
E. « J'existe. »	
F. « Des extraterrestres existent quelque part dans l'univers. »	
G. « Des extraterrestres sont déjà venus sur Terre »	
H. « Les femmes sont naturellement plus douées que les hommes pour s'occuper des enfants. »	
I. « Si on divise n'importe quel nombre pair par 2, le résultat est un nombre entier. »	
J. « Le Soleil se lèvera demain à Perpignan. »	
K. « Tous les êtres humains sont égaux en droits. »	
L. « Certaines personnes sont capables de faire de la télépathie. »	
M. « Ma date de naissance est celle qui est indiquée sur ma carte d'identité. »	
N. « Les chambres à gaz ont existé durant la seconde guerre mondiale. »	
O. « Charlemagne a été couronné empereur le 25 décembre de l'an 800. »	

✍ En fonction des affirmations que vous considérez comme vraies ou fausses, écrivez une dizaine de lignes pour dire **quels sont vos critères de vérité et de fausseté.**

7.



Activité : qu'est-ce qu'un mensonge acceptable ?

■ Un mensonge est une affirmation qui ne correspond pas à la pensée de celui qui l'énonce, dans le but de tromper la ou les personnes à qui il s'adresse (ce qui exclut l'humour, l'ironie...). Le contraire du

mensonge est la déclaration sincère. Le mensonge est volontaire alors que l'erreur est involontaire.

Dans certains cas, *on peut mentir tout en disant la vérité*. Supposons qu'un élève A ait l'intention de ne pas assister à un devoir en classe. Il demande à un élève B de le "couvrir" en disant au professeur qu'il est malade. Mais l'élève A tombe réellement malade, alors que B l'ignore. Lorsque B dit au professeur que A est malade, il ment (il dit quelque chose qu'il pense faux dans l'intention de tromper), tout en disant quelque chose de vrai (A est vraiment malade).

■ *Voici une liste de huit mensonges. Y en a-t-il qui vous semblent acceptables ?*

- Dire à un enfant que le père Noël existe.
- Mentir au juge pour fournir un alibi à son frère et lui éviter la prison, alors qu'il a commis un crime.
- Dire à son copain ou sa copine qu'on a été fidèle, alors qu'on l'a trompé-e.
- Dire à son ami-e que ses nouvelles chaussures sont belles, alors qu'on pense le contraire.
- Pendant l'Occupation, dire à la *Gestapo* qu'on ne sait pas où sont les voisins juifs, alors qu'on le sait.
- Dire qu'on est hétérosexuel-le alors qu'on est homosexuel-le, pour ne pas être harcelé-e.
- Pour un médecin, dire à un patient qu'il va sans doute s'en sortir, alors qu'il va bientôt mourir.
- Pour un gouvernement, dire à la population qu'il n'y a pas de menace terroriste, alors que c'est faux.

 En fonction des éventuels mensonges qui vous semblent acceptables, écrivez entre cinq et dix lignes pour dire **quels sont vos critères d'un mensonge acceptable**.

8.



Une question et des réponses de philosophes

Le mensonge peut-il être légitime ?

■ Le philosophe Mill (XIX^e siècle) explique dans ce texte que, si le mensonge est toujours nuisible à l'échelle de la société, il existe de rares situations où il est acceptable et même indispensable :

En s'écartant, même sans le vouloir, de la vérité, on contribue beaucoup à diminuer la confiance que peut inspirer la parole humaine, et cette confiance est le fondement principal de notre bien-être social actuel ; disons même qu'il ne peut rien y avoir qui entrave davantage les progrès de la civilisation, de la vertu, de toutes les choses dont le bonheur humain dépend pour la plus large part, que l'insuffisante solidité d'une telle confiance. C'est pourquoi, nous le sentons bien, la violation, en vue d'un avantage présent, d'une règle dont l'intérêt est tellement supérieur n'est pas une solution ; c'est pourquoi celui qui, pour sa commodité personnelle ou celle d'autres individus, accomplit, sans y être forcé, un acte capable d'influer sur la confiance réciproque que les hommes peuvent accorder à leur parole, les privant ainsi du bien que représente l'accroissement de cette confiance, et leur infligeant le mal que représente son affaiblissement, se comporte comme l'un de leurs pires ennemis.

Cependant c'est un fait reconnu par tous les moralistes que cette règle même aussi sacrée qu'elle soit, peut comporter des exceptions : ainsi – et c'est la principale – dans le cas où, pour préserver quelqu'un (et surtout un autre que soi-même) d'un grand malheur immérité, il faudrait dissimuler un fait (par exemple une information à un malfaiteur ou de mauvaises nouvelles à une personne dangereusement malade) et qu'on ne pût le faire qu'en niant le fait. Mais pour que l'exception ne soit pas élargie plus qu'il n'en est besoin et affaiblisse le moins possible la confiance en matière de véracité, il faut savoir la reconnaître et, si possible, en marquer les limites.

John Stuart MILL, *L'utilitarisme* (1863)

On peut également citer ces deux passages du roman *Les misérables* de Victor Hugo (XIX^e siècle), dont le deuxième semble vouloir dire que le mensonge peut être une bonne action :

Personne n'eût pu dire l'âge de la sœur Simplicie ; elle n'avait jamais été jeune, et semblait ne devoir jamais être vieille. C'était une personne, – nous n'osons dire une femme – douce, austère, de bonne compagnie, froide, et qui n'avait jamais menti. [...] Insistons sur un détail. N'avoir jamais menti, n'avoir jamais dit, pour un intérêt quelconque, même indifféremment, une chose qui ne fût la vérité, la sainte vérité, c'était le trait distinctif de la sœur Simplicie ; c'était l'accent de sa vertu. Elle était presque célèbre dans la congrégation pour cette véracité imperturbable. [...] Si sincères et si purs que nous soyons, nous avons tous sur notre candeur la fêlure du petit mensonge innocent. Elle point. Petit mensonge, mensonge innocent, est-ce que cela existe ? Mentir, c'est l'absolu du mal. Peu mentir n'est pas possible ; celui qui ment, ment tout le mensonge ; mentir, c'est la face même du démon ; Satan a deux noms, il s'appelle Satan et il s'appelle Mensonge. Voilà ce qu'elle pensait. Et comme elle pensait, elle pratiquait. (*Les misérables*, I, 7, 1)

Dans *Les misérables*, l'inspecteur de police Javert cherche à arrêter Jean Valjean, un ancien prisonnier ayant vécu sous une fausse identité. Il est désormais honnête et bon.

C'était cette sœur Simplicie qui n'avait menti de sa vie. Javert le savait, et la vénérât particulièrement à cause de cela.

– Ma sœur, dit-il, êtes-vous seule dans cette chambre ?

Il y eut un moment affreux pendant lequel la pauvre portière se sentit défaillir.

La sœur leva les yeux et répondit :

– Oui.

– Ainsi, reprit Javert, excusez-moi si j'insiste, c'est mon devoir, vous n'avez pas vu ce soir une personne, un homme. Il s'est évadé, nous le cherchons, – ce nommé Jean Valjean, vous ne l'avez pas vu ?

La sœur répondit : – Non.

Elle mentit. Elle mentit deux fois de suite, coup sur coup, sans hésiter, rapidement, comme on se dévoue.

– Pardon, dit Javert, et il se retira en saluant profondément.

Ô sainte fille, vous n'êtes plus de ce monde depuis beaucoup d'années ; vous avez rejoint dans la lumière vos sœurs les vierges et vos frères les anges ; que ce mensonge vous soit compté dans le paradis ! (*Les misérables*, I, 8, 5.)

■ Inversement, Kant (philosophe allemand du XVIII^e siècle) affirme, dans son livre *Sur un prétendu droit de mentir par humanité*, qu'il ne faut jamais mentir. Il pense en effet que chacune de nos actions doit être comme un modèle qu'on devrait toujours pouvoir suivre, ce qui n'est bien sûr pas le cas du mensonge. Il ajoute que le mensonge a toujours des conséquences très graves, car il répand l'idée que nous ne pouvons pas faire confiance aux autres. Or selon lui la confiance est essentielle à l'humanité, notamment à la vie en société.

 À partir de tous ces éléments, écrivez une dizaine de lignes pour argumenter en faveur de votre réponse à la question : **le mensonge peut-il être légitime ?**

9.



Une référence philosophique : l'allégorie de la caverne (Platon)

Dans *La république*, Platon met dans la bouche de Socrate « l'allégorie de la caverne ». Il s'agit d'un récit imagé dans lequel Platon explique qu'il existe ce qu'on pourrait appeler deux « mondes » :

- Le « monde sensible » : c'est le monde qui apparaît à nos sens, notamment la vue et l'ouïe.
- Le « monde intelligible » ou « monde des idées » (on dit aussi parfois des « formes »).

Selon Platon en effet, le monde que la plupart des êtres humains pensent être le seul n'est qu'un monde d'apparences sensibles, constitué non pas d'objets réels, mais de "copies" dont les originaux sont des idées. Par exemple, il a existé, il existe et il existera dans le monde sensible un grand nombre de tables, de tailles et de matières diverses. Mais toutes ces tables matérielles ne sont que des copies imparfaites de l'idée de table, qui n'est pas une table matérielle, mais une table « idéale », au double sens du terme : elle est parfaite (en tant que table), et elle est une idée et non une table matérielle. Il existe ainsi une idée de tout ce qui peut exister, y compris, dit Platon dans le *Parménide*, une idée du poil, de la boue ou de la saleté. Mais ce ne sont pas ces idées qui doivent intéresser le philosophe. Selon Platon, la plus importante des idées est à la fois celle du vrai, du beau et du bien, qui ne font qu'un.



Dans le récit de l'allégorie de la caverne, Platon explique que la plupart des êtres humains sont « prisonniers » du monde sensible (un monde d'apparences) et que fort peu accèdent au monde intelligible. Seuls les véritables philosophes peuvent sortir de la « caverne » du monde sensible et sont ainsi capables de contempler les idées.

Une représentation imagée
de l'allégorie de la caverne

10.



Document : pourquoi les *fake news* sont-elles aussi répandues ?

Selon James Weatherall, professeur de philosophie des sciences à l'université de Californie, l'existence et le succès des *fake news* s'explique par plusieurs raisons.

- La production et la diffusion des *fake news* par des personnes mal intentionnées n'a pas forcément pour but qu'elles soient vraiment crues. Ainsi, le simple doute et la méfiance à l'égard des médias traditionnels et des institutions démocratiques (supposés être de connivence), par exemple en contestant la validité de résultats électoraux, peuvent suffire à favoriser l'acceptation voire le souhait d'un futur régime moins démocratique.
- Certaines organisations (russes par exemple) produisent et relaient des *fake news* dans des buts politiques : influencer le résultat d'une élection, déconsidérer un mouvement social, etc.
- Le partage des *fake news* par des personnes sincères peut avoir plusieurs motivations. 1. On y croit, car elles nous disent ce que nous voulons entendre et confortent notre vision du monde. La méfiance à l'égard des médias traditionnels peut ainsi s'expliquer par le fait qu'ils contredisent nos opinions, ou qu'ils semblent faire preuve de parti pris idéologiques : il est par exemple difficile pour un-e journaliste de parler de Donald Trump sans le critiquer. 2. On n'y croit pas forcément, mais on les partage dans un souci honnête de pluralisme de l'information. 3. Elles expriment une appartenance idéologique (politique, religieuse, etc.) à laquelle on tient et nous font appartenir à une « communauté ».
- Les algorithmes des réseaux sociaux mettent en avant les contenus suscitant le plus de réactions émotionnelles (« j'aime », etc.), indépendamment de leur véracité ou de leur intérêt véritable.
- Le niveau d'adhésion aux *fake news* ne dépend pas du niveau d'étude, car elles s'adressent le plus souvent à nos émotions, ce qui rend difficile pour notre raison ou nos connaissances de s'y opposer. Internet permet d'ailleurs à des personnes ayant un bon niveau d'étude de se croire très rapidement expertes dans un domaine qui leur est pourtant étranger.
- Le *fact-checking* (« vérification des faits ») ne semble pas avoir de réel impact contre les *fake news*, il peut même les conforter pour les complotistes. Mieux vaudrait une politique plus interventionniste obligeant les réseaux sociaux à supprimer les contenus faux et à modifier leurs algorithmes afin de moins valoriser les contenus sensationnalistes ou à forte charge émotionnelle.

11.



Préparation au baccalauréat : cinq sujets de dissertation et une citation

- Ne faut-il tenir pour vrai que ce qui peut être prouvé ?
- La recherche de la vérité peut-elle se passer du doute ?
- Ce qui est évident est-il toujours vrai ?
- Faut-il chercher la vérité à tout prix ?
- Y a-t-il des vérités indiscutables ?
- « Descartes a logé la vérité à l'hôtellerie de l'évidence, mais il a négligé de nous en donner l'adresse. » Leibniz, XVII^e siècle.